Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 7

Rubrik: Le jardin de l'abeille

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

semble à une sélection puisque les reproductrices sont à l'abri, au cœur même de leurs communautés respectives (elles courent seulement un risque lors du vol nuptial). Que les ouvrières les moins rapides soient plus facilement atteintes, c'est possible, mais il faut alors remarquer que ce sont les plus lourdes de nectar, nectar qui profite sans doute aux oiseaux prédateurs puisqu'ingéré avec la proie et très probablement assimilé. Celles-là seules qui sont plus spécialement chargées d'un lourd butin sont-elles recherchées et choisies ? Mes observations ne m'ont pas permis de constater si l'oiseau faisait un choix de ses victimes et prélevait telle abeille plutôt que telle autre. On peut penser que les butineuses à corbeilles pleines de pollen n'échappent pas davantage à la capture. L'hirondelle mangeuse de proies animales vivantes engame donc de la matière végétale — qui est peut-être rejetée par dégurgitation avec le squelette chitineux de l'hyménoptère — mais qui est peut-être aussi nécessaire au parfait développement des hirondeaux à un certain stade de leur croissance (chitine rejetée, quoi de mieux que des viscères tout frais, associés à du nectar et du pollen nouveaux ? Un vrai cocktail super-vitaminé !).

Procédons maintenant à un petit calcul : vingt incursions par jour de chacun des oiseaux pourvoyeurs paraît un minimum ; à dix abeilles capturées à chaque fois, cela nous donne deux cents insectes disparus. Si, et la chose est fréquente, vingt hirondelles seulement croisent à proximité, nous avons un total de quatre mille, dont le poids approximatif se situe autour de quatre cents grammes. Une telle chasse, prolongée durant dix jours, à la même cadence, est comptable de la disparition d'un bel essaim de quatre kilos !

Il semble que les deux espèces, Hirondo rustica et Delichon urbica (hirondelle de cheminée et hirondelle de fenêtre), participent toutes deux au massacre avec la même ardeur.

Que conclure ? Y a-t-il un remède autre que la destruction à laquelle nous répugnerions tous et qui est d'ailleurs interdite par la loi ? Pour ma part, je ne vois pas qu'il soit possible de limiter les dégâts et s'il est irritant pour un apiculteur d'assister impuissant à cette chasse, consolons-nous en pensant que les hirondelles, sans doute, ont toujours ajouté des abeilles à leur menu.

Tiré de l'Abeille de France. *M. Flavion.*

LE JARDIN DE L'ABEILLE

Comment faire aimer les abeilles ?

Un papa, pasteur en notre ville, me demanda s'il m'était possible de montrer des abeilles à son fils dont l'institutrice avait, dans une leçon, entretenu ses élèves sur la vie de ces insectes. Sur ma réponse positive le papa, accompagné de son fils et de ses deux fillettes me rendit visite.

J'avais dans des ruchettes vitrées de jeunes reines en ponte. Nous examinâmes une de ces petites colonies. Les enfants furent émerveillés de voir sans risquer les piqûres.

Après que j'eus donné quelques explications sur les trois insectes, sur la ponte de la reine, le rôle des mâles, le travail des ouvrières,

etc., ces enfants virent une reine entourée de sa cour, cherchant ensuite une cellule pour y déposer son œuf, puis passer à une autre. Ils virent les larves blanches au fond des cellules, la cellule operculée, la cellule mûre, la sortie d'une abeille de sa prison, les ouvrières s'affairant autour des larves à nourrir, celles porteuses de pelottes de pollen, déposant leur fardeau, etc. Après avoir ainsi longtemps observé cette petite colonie, j'ai posé cette question aux enfants : Voulez-vous maintenant voir une ruche véritable, complète ?

A leur mine réjouie, la réponse ne se fit pas attendre. Oh ! oui Monsieur !

Quelques recommandations ont suffi pour donner confiance aux enfants. Ainsi, ne chassez pas les abeilles qui volent autour de vous, restez calmes.

La ruche ouverte, les enfants et le papa à mes côtés, je leur présentai le travail d'un essaim du printemps ; d'abord un rayon récemment construit avec des provisions de miel et de pollen, puis un second chargé d'abeilles également. Ces enfants purent voir le couvain dans tous les stades de son développement.

Dans une autre colonie nous avons examiné les rayons de la hausse seulement. Le miel fraîchement récolté leur mit l'eau à la bouche.

Les abeilles furent aussi sages que les trois enfants. Ils désirèrent tenir un mâle et l'emporter. Admirables la confiance et l'intérêt de ces enfants. Le papa leur avait parlé des abeilles, ces insectes utiles, travailleurs, sans leur faire craindre ce que nombre de grandes personnes redoutent : l'aiguillon.

Heureux, contents, ces petits me remercièrent et quand ils m'eurent quitté, une dame qui nous avait observé me demanda à son tour de montrer une ruche à ses petites filles. C'est ainsi que la même semaine quelques fillettes eurent aussi une leçon d'apiculture. La séance se déroula comme la première, sans qu'une abeille ne s'avisa à faire la méchante. La leçon profita, ces enfants racontèrent à leur institutrice ce qu'ils avaient vu.

Ce fut au tour de la maîtresse d'école de me téléphoner pour obtenir la permission de venir avec ses élèves voir mes abeilles.

La classe est venue. La leçon de l'institutrice fut complétée par la vision de la ruche vivante. Même confiance des enfants, même ravissement, même satisfaction d'avoir vu et pénétré dans ce monde mystérieux, mais combien prenant de la vie des abeilles.

Apiculteurs, songez à faire aimer les abeilles. Profitez des occasions qui peuvent se présenter. Aux instituteurs de montrer l'exemple. Le voisinage d'un rucher aura plus d'attrait et ne sera plus un épouvantail pour ceux qui ne songent qu'à l'aiguillon. *A. Valet.*

CAFÉ RESTAURANT VAUDOIS
Riponne-Valentin **Lausanne**
Mets et vins connus au loin
Téléphone 23 63 63 **R. Hottinger**